

# Access 2005

Marie-Hélène Vézina  
Bibliothécaire · Projets de bibliothèque numérique  
Direction des bibliothèques  
Université de Montréal

De retour de la conférence Access 2005 (<http://access2005.library.ualberta.ca>), tenue cette année à Edmonton, j'aimerais vous faire part de mes impressions ainsi que des idées et tendances principales qui y ont été exposées.



© <http://www.flickr.com/photos/26175070@N00/53556742/>

Access est une conférence annuelle tenue au Canada qui regroupe plus de 250 participants férus de développements technologiques et informatiques en bibliothèque. La formule de la conférence consiste en une seule session où tous les participants sont réunis dans une même salle. Ceci permet des échanges féconds tant entre les conférenciers qu'entre les participants puisque, tout le monde ayant assisté aux mêmes présentations, et personne n'ayant besoin de changer de salle entre celles-ci, l'on peut ainsi échanger et commenter à loisir avec tous et chacun. Un volet original très prisé de cette conférence est l'événement du « Hackfest », tenue en marge des présentations, où des programmeurs mais également des participants d'autres secteurs

bibliothéconomiques se regroupent pour travailler en collaboration sur des problèmes concrets rencontrés en bibliothèque à l'aide d'outils logiciels gratuits. Les résultats de ce blitz de travail sont ensuite présentés à l'auditoire.

J'avais eu l'opportunité d'aller à la conférence Access l'an dernier à Halifax et cette fois encore j'ai pu constater le haut niveau de qualité et de pertinence des présentations.

Clifford Lynch, après une absence l'an dernier, était de retour cette année avec sa traditionnelle allocution sur les tendances à surveiller. Étant engagée dans le développement de projets de bibliothèque numérique dans mon université (projets de numérisation et dépôt institutionnel) je me suis sentie particulièrement interpellée par l'exposé de Clifford Lynch. Ce dernier nous a entretenus du rôle grandissant que les bibliothèques, oeuvrant déjà dans la mise en place de dépôts institutionnels, seraient amenées à jouer dans la gestion et la diffusion de larges ensembles de données (*datasets*) qui sont produits par la recherche scientifique, aujourd'hui basée sur un modèle collaboratif et international

(*eResearch/eScience*). On voit et verra apparaître des spécialistes de ces questions (« *digital data scientists* ») qui s'occuperont de la conservation, la diffusion et la mise à jour de ces ensembles de données (« *digital data curation* »). Autre sujet abordé par Clifford Lynch : la numérisation de masse (*mass digitization*). En effet les projets de numérisation d'envergure actuellement en marche nous laissent croire, pour une première fois, qu'il est envisageable d'arriver à numériser l'ensemble de notre patrimoine documentaire. Une composante importante reste cependant à déterminer, soit la question des droits d'auteur. L'avenir dira si l'on verra une numérisation complète et continue du patrimoine documentaire ou si la production du 20<sup>ème</sup> siècle sera un grand absent de ce panorama.

Ce qui semble avoir marqué l'orientation des présentations cette année et qui a été maintes fois souligné par les intervenants c'est la thématique de la désintégration des services de bibliothèques, tel qu'on les conçoit depuis ces dernières années : au lieu de tenter de regrouper l'ensemble des services dans un portail unique que l'utilisateur doit visiter, physiquement ou virtuellement, on devrait plutôt les intégrer directement dans l'environnement de l'utilisateur. Comme l'a si éloquemment exposé Lorcan Dempsey, on ne doit plus soutenir l'idée du guichet unique d'information (*one-stop-shop*) mais on doit plutôt considérer la bibliothèque comme l'un des guichets d'information disponible (*one-shop-stop*) et considérer qu'il y a également beaucoup d'autres guichets sur le réseau pour satisfaire les besoins d'information de l'utilisateur. Ainsi la bibliothèque doit-elle intégrer ses contenus dans les environnements de ses usagers (système de gestion de cours en ligne, portail institutionnel, signets locaux ou en ligne, logiciel de gestion bibliographique local ou en ligne, blogs, engins de recherche du web, etc.). Comment? Grâce à l'exploitation de la dernière génération de protocoles et technologies tels le système RESTful, COinS, les panneaux de recherche intégrés dans les applications, les fils RSS, les objets-fenêtre (*widgets*), les minisignets (*bookmarklets*), les applications AJAX pour n'en nommer que les principaux. C'est également ce dont la présentation de Ross Singer a traité. Ce dernier a fait une démonstration de ce qu'on peut faire avec des extensions Firefox, des minisignets, du javascript, etc. pour amener les services de la bibliothèque dans l'environnement de l'utilisateur. J'ai particulièrement aimé la démonstration faite avec le moteur de recherche A9, un outil OpenSearch, où les résultats de recherche obtenus dans divers ensembles (ressources documentaires de la bibliothèque d'attache, ressources documentaires du consortium de bibliothèques auquel l'utilisateur appartient, contenu du web) sont présentés côte à côte sur la même page web. Même si la technologie qui soutient ces démonstrations n'est pas tout à fait robuste et universelle on comprend bien vers où de telles intégrations peuvent nous amener.

J'ai beaucoup apprécié la présentation de Roy Tennant, un orateur toujours inspiré, qui nous a montré comment son équipe a tenté, avec quelques difficultés, de « *break out the box* » pour employer sa terminologie, i.e. refaire l'interface de MetaLib (un outil de recherche fédérée produit par Ex-Libris

récemment acquis par notre institution) tout en gardant les fonctionnalités intrinsèques, ceci à l'aide de X-Server, un API basé sur XML.

Je voudrais aussi souligner la présentation des développeurs de Simon Fraser University (SFU). J'avais certes entendu parler du Public Knowledge Project (PKP) (<http://www.pkp.ubc.ca>) mais je ne connaissais pas reSearcher (<http://researcher.sfu.ca>), une suite de logiciels gratuits à code ouvert pour bibliothèques, développée par les gens de SFU. Cette suite comporte un outil de gestion des périodiques électroniques, un résolveur de liens vers du plein-texte, un outil de recherche fédérée ainsi qu'un outil de gestion de notices bibliographiques en ligne. Je dois dire que je reste toujours impressionnée de constater le haut niveau de développement informatique qui se fait dans cette institution. Bravo SFU!

Une autre présentation conjointe a rapporté l'évolution de consortia de bibliothèques (ouest du Canada, Ontario et provinces de l'Atlantique). J'en retiens qu'au-delà d'un partage de ressources documentaires, le partage de services (résolveur de liens OpenURL, formulaires de PEB, outil de gestion bibliographique en ligne, recherche fédérée, etc.) est bien implanté et suit son développement. Cet état de fait m'a interpellé sur l'état de nos consortia de bibliothèques au Québec et m'a décidée à m'informer, à mon retour, sur notre projet de consortium des bibliothèques universitaires québécoises : la Bibliothèque de Recherche Virtuelle Québécoise (BRVQ).

La participation à la conférence Access est une opportunité extraordinaire de connaître les derniers développements technologiques en bibliothèques. L'enthousiasme et la compétence des conférenciers et participants constituent une source de motivation importante pour transposer certains éléments des expériences présentées dans mon milieu de travail. Je ne saurais trop recommander une participation à cette conférence qui sera tenue l'année prochaine à Ottawa, du 11 au 14 octobre.

Afin de faire bénéficier un plus large auditoire, l'ensemble des communications présentées à la conférence ont été mises en ligne en mode de baladodiffusion (<http://access2005.library.ualberta.ca/presentations>). Je vous invite aussi à consulter le blog collectif *Planet Access 2005* (<http://access2005.library.ualberta.ca/planetaccess>).